

PRÉSENCE ORTHODOXE

REVUE DE L'ORTHODOXIE OCCIDENTALE

56^e année

n° 208

1^{er} trimestre 2022



Manuscrit français du XII^e siècle. Proviendrait de l'église Saint-Martial de Limoges.
Entrée triomphale de Notre Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem.

PRIX : 10 €

Sommaire



Lettre pastorale pour la Pâque 2022 Archevêque Germain de Saint-Denis	3
La Résurrection de Lazare Prêtre Noël Tanazacq	5
Du bouc émissaire à l'agneau immolé Prêtre Pascal Sauvage	11
Iconographie de la Semaine Sainte et la Résurrection du Christ Prêtre Nahuel Giunta	18
L'aveugle de Jéricho Prêtre Irénée Moutiers	31
Liberté et personne, selon les <i>Hymnes</i> de Saint Syméon le Nouveau Théologien Prêtre Bernard Jakobiak	36
In memoriam Mauricia Pioline Comité de rédaction	53
Hubert Ordronneau	55

L'aveugle de Jéricho

Luc 18, 31-43

Prêtre Irénée Moutiers

En ce temps-là Jésus prit les Douze auprès de lui, et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira.

Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera.

Mais ils ne comprirent rien à cela ; c'était pour eux un langage caché, des paroles dont ils ne saisissaient pas le sens.

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait. Entendant la foule passer, il demanda ce que c'était. On lui dit : C'est Jésus de Nazareth qui passe. Et il cria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »

Ceux qui marchaient devant le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amène ; et, quand il se fut approché,

Il lui demanda : « Que veux-tu que je te fasse ? » Il répondit : « Seigneur, que je recouvre la vue ».

Et Jésus lui dit : « Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé ». À l'instant il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

Cette péricope fait partie de ce que l'on appelle le temps ou le cycle des Gésimes, qui commence par la Septuagésime, c'est-à-dire se situant 70 jours avant Pâques. Dans l'Église orthodoxe d'Orient cela correspond à peu près à la période que l'on nomme le triode de Carême.

Entrer dans ce temps nous fait prendre conscience que nous commençons à approcher de Pâques. Et que, avant d'atteindre Pâques, nous allons suivre un chemin d'ascèse,

d'introspection, de purification, le temps de ce carême de Pâques, lui-même précédé de ce pré-carême que sont les Gésimes.

La péricope présentée ici se nomme « l'aveugle de Jéricho ». Prenons conscience à travers les diverses péricopes que nous lisons au cours de l'année liturgique que la vue tient une grande place dans la vie quotidienne de chacun de nous comme dans la tradition. Si nous devenons aveugles, nous ne le sommes pas de naissance, nous le devenons parce nos yeux ont été obscurcis par le péché, ils ont perdu la sensibilité à la lumière divine.

À ce sujet, saint Irénée de Lyon nous dit que « *la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu* ». Également dans le même registre, le vieux Syméon, lors de la Sainte Rencontre, à la vue de l'Enfant-Jésus, dit « qu'il peut désormais s'en aller dans la paix car il a vu le salut que Dieu prépare à la face des peuples ». Il a vu, de ses yeux. Nous devons nous poser la question de notre cécité et de notre guérison, nous poser la question d'apprendre à voir en nous le mal, ce mal qui nous rend incapables de participer à la nature divine, bien que ce soit notre vocation. Nous devons apprendre à voir en nous l'image de Dieu que le Seigneur a déposée en nous.

Le miracle raconté ce jour est accompli par le Christ vers la fin de sa « montée vers Jérusalem ». Le Christ a parcouru toute la Galilée et une grande partie de la Judée pendant deux ans et demi pour y annoncer la « bonne nouvelle » du royaume de Dieu, en accomplissant de nombreux miracles pour confirmer la vérité de sa parole. Vers la fin de sa mission terrestre, il se met en route pour Jérusalem où il va accomplir le salut du monde. C'est un long chemin, qu'il fait à pied avec ses disciples, non seulement les Douze, mais aussi probablement les Soixante-douze, ainsi que les saintes femmes. C'est tout un cortège qu'il conduit et qui l'entoure et qui constitue une « *montée* » au sens physique, parce que la Galilée est basse alors que Jérusalem est située sur une montagne, et aussi spirituelle, parce que la Galilée représente le monde déchu, tandis que Jérusalem symbolise le royaume de Dieu.

Les trois synoptiques rapportent ce miracle, même si ce n'est pas exactement de la même façon. Chez saint Matthieu (20, 29-34) et chez saint Marc (10, 46-52), le Seigneur sort de Jéricho, tandis que chez saint Luc il y entre. Chez saint Matthieu, il y a deux aveugles, mais un seul chez saint Marc et saint Luc, et saint Marc nous donne le nom de l'aveugle, Bartimée, c'est-à-dire le fils de Timée. Mais, pour le reste, le récit du miracle est à peu près le même, ce qui montre le fort effet qu'il a pu provoquer chez les apôtres.

Cet homme est aveugle, il ne peut pas voir, mais il a des oreilles et il entend : il entend le bruit d'une grande foule, ce qui doit l'étonner dans cette petite bourgade perdue de la Judée. Il ne peut pas voir, mais il peut parler. Alors, il questionne autour de lui : c'est quoi ? Que se passe-t-il ? Les gens lui répondent : « C'est Jésus de Nazareth qui passe ». Ce nom provoque un choc en lui. Il bondit intérieurement et crie « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* ». Cette parole est pleine de sens si on l'approfondit : « *Jésus* », dit-il, le Nom qui est au-dessus de tout nom, et qui signifie « Sauveur » ; « *Fils de David* », dit-il

également qui signifie Messie, car tous les Juifs savaient que le Messie devait être un descendant de David ; et enfin « *aie pitié de moi* », dit-il : c'est la prière fondamentale de l'homme, le cri de l'homme vers Dieu, celui qui nous permet de retrouver le lien avec Dieu, notre source et qu'on pourrait formuler de manière plus explicite comme : « *Au secours, abaisse ton regard sur moi, sauve-moi* ». Elle correspond presque à la prière du nom de Jésus, la prière du cœur, que chaque orthodoxe connaît et répète à longueur de journée. Cette parole, il ne la dit pas, il la crie, comme un cri vital, un cri primaire. Ce cri gêne les gens, et ils le rabrouent (« *Tais-toi, ne crie pas comme ça, ça ne se fait pas, ne fais pas de scandale...* »). Mais il n'en tient pas compte et au contraire il crie « *beaucoup plus fort* », est-il dit.

Jésus a entendu : il s'arrête. Dieu est en chemin mais il s'arrête ! Comprenons bien que lorsque l'homme crie vers Dieu, le Seigneur l'entend, son attention, son regard, se portent sur lui. Et Jésus commande qu'on lui amène cet homme qui crie vers lui (et dont il n'est pas censé savoir qu'il est aveugle). Saint Marc, qui raconte aussi cette scène, nous donne deux précisions intéressantes : ceux qui vont chercher l'aveugle et qui sont certainement des disciples proches de Jésus, peut-être Pierre lui-même, lui disent : « *Aie confiance, lève-toi, il t'appelle* ». Cela nous montre que la bonté de Jésus est telle qu'il ne reste jamais indifférent aux cris des gens, il leur répond toujours, il leur apporte toujours le réconfort demandé. Et l'évangéliste ajoute : « *L'aveugle rejeta son manteau et bondit...* ». L'aveugle rejette le vieil homme qu'il était sur le bord du chemin, et le bond qu'il fait pour se redresser est une image de la résurrection. Dieu lui tend la main alors il la prend !

On conduit l'aveugle devant le Seigneur. Son comportement peut sembler alors déconcertant : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* », demande-t-il ? En fait, cette question du Seigneur est extrêmement importante au plan théologique. Elle est d'abord une vérification spirituelle qui veut dire : « *Est-ce que tu crois vraiment que je puisse te guérir ? Est-ce que tu crois vraiment que je sois le Messie, le Fils de Dieu ? As-tu foi en Dieu ? et en moi ?* ».

Elle est aussi une responsabilisation de la personne : « *Veux-tu guérir ? Veux-tu changer de vie ?* » Le Christ ne nous fait jamais la mendicité : il nous amène à retrouver notre grandeur originelle, à faire surgir l'image de Dieu qui est en nous. Il amène pédagogiquement cet ancien mendiant à avoir une démarche de co-participation : Je te tends la main, mais il faut que tu l'attrapes. Je te tends la main, mais tu dois aussi faire l'effort de venir vers moi et réaliser cette conversion que j'attends de toi, comme il l'attend de nous tous.

Aussitôt l'homme répond dans un cri : « *Seigneur, que je voie !* ». Il dit « Seigneur », *Kyrie* en grec, Dieu. Par cette simple appellation il confesse que le rabbi Jésus qui passe devant lui est sans nul doute pour lui le Fils de Dieu, ce qui revient à dire : *Oui, je sais que tu as ce pouvoir de me guérir, d'ouvrir mes yeux ; oui, tu es vraiment la lumière du monde*. Et c'est une conversion complète qui s'ensuit, puisqu'ensuite il se joint aux disciples pour le suivre jusqu'à Jérusalem.

En la personne de l'aveugle de Jéricho, l'Évangile d'aujourd'hui nous offre un bel exemple de l'audace salutaire que nous devons avoir, de cette co-participation à la grâce et au salut que Dieu attend de nous. Il a manifestement entendu parler de Jésus de Nazareth, mais il ne le connaît pas. Pourtant, il a une confiance totale et ne craint pas de paraître effronté. Il sait en son for intérieur que Jésus peut l'aider, lui, ce pauvre ignoré et méprisé de tous, laissé sur le bord du chemin. Et il a raison d'avoir cette foi car elle le sauvera. C'est cela la foi, celle que Dieu dépose dans nos cœurs, si nos cœurs sont ouverts pour la recevoir. C'est bien ce que nous demandons tous au cours de la liturgie : « *que notre bouche proclame ce que la foi a déposé dans nos cœurs* », dit le diacre. Mais il ne s'agit pas seulement de la proclamer, il faut surtout et d'abord la vivre. Saint Jean Chrysostome écrit à ce sujet : « *La grâce est comme une fontaine abondante, ceux qui viennent y puiser avec des vases de petite dimension, remportent une petite quantité d'eau, ceux au contraire qui puisent avec de plus grands vases, en remportent davantage ; ou bien encore, elle est comme la lumière du soleil qui pénètre plus ou moins dans l'intérieur d'un appartement selon la grandeur des fenêtres qui sont ouvertes, ainsi la grâce se répand dans une âme selon la mesure de ses intentions et de ses désirs. La voix de Jésus-Christ devient pour cet aveugle un principe de lumière, car il était la parole ou le Verbe de la véritable lumière : « Il vit aussitôt », ajoute l'évangéliste. Or, cet aveugle montra autant de reconnaissance après sa guérison, qu'il avait manifesté de foi avant de l'obtenir* ».

L'aveugle de Jéricho nous apprend aussi que la prière efficace est la prière audacieuse, concise, humble, simple, qui sort du cœur comme un cri vital. Qu'y a-t-il de plus simple et en même temps de plus clair que de dire : « Jésus, aie pitié de moi » ? À l'image de cet aveugle, ne soyons pas des pharisiens, ne nous abreuvons pas de prières compliquées, intellectualisées, plus belles peut-être, mais qui ne nous ressemblent pas. Dieu n'attend pas cela de nous. Il attend de chacun de nous seulement la vérité de notre cœur, la simplicité d'une âme mise à nue devant sa face, n'implorant sincèrement que sa pitié et son pardon, sans verbiage inutile et sans hésitation aucune.

Une autre chose importante que nous montre ce brave aveugle est qu'avant de s'adresser de façon si audacieuse au Seigneur il nous faut d'abord être résolu à accepter la guérison qu'il nous offre et ses conséquences, c'est-à-dire abandonner immédiatement tout pour le suivre. Toute hésitation serait ici renoncement : si nous ne sommes pas convaincus de tout notre être qu'il est le Seigneur et que de ce fait il exaucera notre vœu, il n'y aura pas de miracle. « *Ceux qui marchaient devant le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort* », nous dit-on dans la péricope. On s'efforce de lui imposer le silence. Qui est ce « on » ? Qui sont ceux qui marchent devant et tentent de m'imposer le silence ? Ce sont mes péchés, mes passions, tout ce qui se ligue contre moi pour m'aveugler, pour m'empêcher d'accéder à la communion à la nature divine. Alors si mon cri à Jésus couvre la voix du malin, ma foi devient une foi qui sauve.

La guérison par le Seigneur s'opère à travers notre foi. En rendant la vue à cet aveugle, Jésus affirme que le péché ne sera pas vainqueur de l'homme si celui-ci décide de se mettre à sa suite.

Finalement, le Christ souligne ici que le miracle a lieu quand se rencontrent deux volontés : la foi de l'homme qu'on peut résumer par : « *Dis une seule parole et je serai sauvé* », et la miséricorde de Dieu qu'on peut résumer par sa parole : « *Ta foi t'a sauvé* ».

Saint Jean de Saint-Denis nous dit à ce sujet : « *Il faut ouvrir les oreilles et les yeux de notre cœur, être attentif afin que les verbes du Christ ne restent pas à côté de nous, mais entrent en nous, que tout notre être soit l'oreille de Marie écoutant le Christ, que nos yeux soient les yeux de l'aveugle guéri, que notre attention soit un accueil vigilant, éloignant l'inutile, à l'image d'Ephrem le Syrien disant : l'esprit de dispersion et d'oisiveté, éloigne de moi Seigneur* ».



Présence orthodoxe

Revue trimestrielle de l'Église Catholique Orthodoxe de France
sur l'orthodoxie d'Occident
depuis 1967

<h2>Bulletin d'abonnement</h2>	<h2>Bon de commande de numéro(s)</h2>
Je m'abonne pour 1 an (4 numéros) : <input type="checkbox"/> Normal 38 euros <input type="checkbox"/> Bienfaiteur 60 euros <input type="checkbox"/> Etranger 42 euros	Je commande ponctuellement le(s) numéro(s) suivant(s) : <input type="checkbox"/> N°

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Règlements à l'ordre du COED

Merci d'établir vos règlements par virement bancaire ou chèque, à l'ordre de : **COED**

- Et préciser **Abonnement Présence Orthodoxe** pour un abonnement
- Et préciser **Commande Présence Orthodoxe** pour une commande ponctuelle

Coordonnées bancaires

COED (Centre Orthodoxe d'Éditions et de Diffusion)

Caisse d'Épargne Ile de France

IBAN : FR76 1751 5900 0008 0013 8692 404

BIC : CEPFRPP751

Contact

Relation avec les abonnés, et trésorière : **Marie-Pierre Raguénès** | Tél. : 07 86 12 18 87

Dans tous les cas, merci de retourner votre bulletin complété à :

Marie-Pierre Raguénès

20 C, rue de la Saulzinière - 44000 Nantes

Courriel : mraguenes@outlook.fr